

MARCHE PASCALINE

135 km à pied en pays de Chimay

Toutes les marches faites par **Pascaline Vandamme** lui laissent un bon souvenir. Suivons-la, dans sa marche très poétique, lors du week-end printanier (19-20 mai) qu'elle a vécu près de Chimay. Malheureusement Pascaline n'a pas de photos personnelles.

Alors c'est **Marcelino** qui se dévoue avec des clichés souvenirs de la Warchinoise des marcheurs.

Il y a déjà quinze jours, j'ai passé le week-end près de Chimay. J'ai logé en chambre d'hôtes à Pétigny, chez Monsieur et Madame Lemaire.

De là, je suis allée, le 19 mai, marcher à Bauwelz, à 2 km de la frontière française. D'ailleurs, une bonne partie de la marche se fera sur le territoire français. Bauwelz est un village perdu au milieu de nulle part. Mais quelle campagne! Que de bocages!



Que d'oiseaux, aussi! Je n'en avais jamais entendu autant. A la fin de la journée j'en étais étourdie. Une nature oubliée qui, j'espère, restera ainsi.



Huit heures tapantes, je démarre. Le temps est gris mais il s'améliorera au fil des heures. Quelques fleurs m'accompagneront tout le long de la marche: le Compagnon rouge ainsi que le Gaillet croisettes et une petite fleur bleue de la famille des Lamiacées que je n'ai pas pu identifier.

Entre temps, je suis sortie du bois et, distraite, je me trompe de direction. Je ferai au moins quatre km avant de retrouver le bon chemin.

Je rencontre un couple d'amis. Nous échangeons quelques mots. Je les laisse partir car ils vont trop vite pour moi. Au contrôle, j'ai déjà parcouru 14 km.



Une tasse de café, du chocolat, et me voilà repartie pour ... une mésaventure! Nous sommes dans les bois et la pluie des derniers jours a rempli les ornières. C'est en sautant que je les évite. L'odeur des pins vient me titiller les narines. Le chemin est bordé de cirses. Les fleurs des rosiers tombent en cascade.



Enfin la séparation ... et je choisis la mauvaise direction... Maintenant cela descend. C'est même dangereux.

En sortant du bois, sur le bas-côté de la route, j'aperçois une fleur en cloche, les sépales pourpres foncées et les pétales roses. Je ne la connais pas. Je pensais à une

orchidée mais après vérification c'est une Benoîte des ruisseaux.

Les prés s'étalent et le Pâturain des prés en fleurs leur donne une teinte beige rosée. Chemin faisant, je regarde l'ascension d'un rapace prenant les ascendants pour monter sans effort. Il monte si haut que je le perds de vue.

« Tiens, je suis déjà passée par ici ! » Contrôle en vue. Le même! Les contrôleurs sont étonnés ... et moi aussi!



Je repars de suite. J'ai fait une boucle de 5 km pour rien. Le comble, c'est que je referai la même erreur ! Re-ornières, re-cirses, re-rosiers... RE-même contrôle!

Cela fait 10 km de rab. Enfin je prends la bonne direction.

En sortant du bois de la Masure je décide de m'arrêter pour me restaurer. Toutes mes provisions y passent! Le prochain contrôle est à 9 km.

Je ne verrai quasiment personne dans ce désert vert. Pas un marcheur, ni devant ni derrière.



La petite route que j'emprunte dessine des méandres à travers la campagne. Elle est bordée de haies vives et quand il y a une trouée, le regard rencontre haies, arbres délimitant les prairies.

Ici il y a énormément d'oiseaux et c'est à celui qui chante le plus fort. Beaucoup d'hirondelles et c'est un plaisir de regarder leurs acrobaties.

Le long des haies, la digitale pourpre ouvre ses fleurs vénéneuses. Enfin le contrôle ! Il est installé près d'un

étang à l'ombre d'un saule pleureur; dans cet endroit enchanteur, j'ai pu me reposer. Je ne suis plus qu'à 3 km de l'arrivée. Ouf!



A Douibes, le lendemain

Après une nuit réparatrice chez mes hôtes, je me rends à Viroinval, exactement à Nîmes.

Il fait gris quand je prends le départ. Aujourd'hui j'aurai moins de chance. Il pleuvra, bruinera pour terminer sous une pluie battante. Tout commence par une forte montée. On ne regrette pas d'avoir fait quelques exercices matinaux, histoire de réveiller les muscles.

Bien vite, je rencontre l'Euphorbe des bois puis le Compagnon, le blanc cette fois-ci, mais en moindre quantité que le rouge que j'avais vu hier.

Et ça grimpe! Les sentiers dans les bois sont glissants, presque impraticables. La beauté de la région vaut bien ça. Quand on arrive en haut, une clairière nous attend. Par ici, on les nomme des « tiennes ».

Leur flore est particulière. On y trouve des orchidées telle l'Orchis pourpre, l'Ophris bouffon, la petite Centaurée, etc...



Dans les bois, des fleurs jaunes rampantes: l'héliantheme jaune, le Géranium sanguin, la Mélampyre des bois, une orchidée basse avec des feuilles tachetées de noir: je n'ai pas pu l'identifier.

Je suis passée par St Roch, Douibes, Olloy sur Viroin. Je pus encore voir du Lotier corniculé, du Sainfoin esparcette, le Mélilot officinal, le Pin noir, le Pin d'Autriche, le géranium des Pyrénées et le Liseron .

Mais je n'ai pas pris de photos... Alors grosse bise à Marcelino.

[Cela vous plaira quand même ?](#)